

LA PRESSE



THE GALLOWS  
JOUER AU PENDU  
PAGE 9



CRITIQUE  
TERMINATOR GENISYS:  
★★★½  
PAGE 3

# CINÉMA



COMICCON  
DE MONTRÉAL  
LE SALON  
DE L'IMAGINAIRE  
PAGE 10



CRITIQUES  
Vous avez vu un film ?  
Commentez-le à  
[www.lapresse.ca/  
critique/](http://www.lapresse.ca/critique/)

EGO TRIP



## RENAÎTRE EN HAÏTI

Quand un animateur de télé arrogant décide de redorer son image en allant aider les pauvres d'Haïti, ça donne forcément un « ego trip » pas très reluisant. Mais personne ne revient indemne d'Haïti : voilà le message de cette comédie québécoise cinglante signée François Avaré, réalisée par Benoît Pelletier et portée par Patrick Huard, dont tous les artisans espèrent qu'elle sera le *hit* de l'été.

UN REPORTAGE DE CHANTAL GUY  
EN PAGES 6 ET 7

Patrick Huard et Guy Jodoin

PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

# « CONDUIRE GELÉ C'EST PAS UN PROBLÈME »

Que dites-vous si vous ne dites rien?

Trouvez des conseils judicieux pour parler à vos adolescents des dangers de la drogue au volant, visitez

[LeSilenceEstDangereux.ca](http://LeSilenceEstDangereux.ca)

Un message du  
Partenariat pour un  
Canada sans drogue



## CINÉMA

## CINÉMA MAISON

TOUS LES FILMS CRITIQUÉS SORTENT EN DVD MARDI.


**DRAME**  
**WOMAN IN GOLD**  
 (V.F. : LA DAME EN OR)

 ★★★  
 De Simon Curtis. Avec Helen Mirren, Ryan Reynolds, Daniel Brühl.

L'histoire de Maria Altmann, et son combat pour honorer la mémoire de sa famille, mérite assurément d'être connue. Née à Vienne en 1916 dans l'une des familles les plus en vue de la capitale autrichienne, cette femme s'est fait connaître à la fin des années 90 pour avoir poursuivi en justice le gouvernement autrichien. La dame réclamait la restitution de cinq tableaux de Gustav Klimt, volés à sa famille par les nazis lors de la Seconde Guerre mondiale. Le réalisateur britannique Simon Curtis a vu dans ce parcours, avec raison, l'occasion de faire un film utile. Dommage que l'approche soit pompeuse et le récit, ponctué de dialogues inutilement explicatifs.

— Marc-André Lussier


**COMÉDIE DRAMATIQUE**  
**DANNY COLLINS**  
 (V.F. : DANNY COLLINS)

 ★★★ ½  
 De Dan Fogelman. Avec Al Pacino, Annette Bening, Jennifer Garner, Bobby Cannavale.

Toute ressemblance avec un chanteur-vedette n'est peut-être pas fortuite, nous dit-on en ouverture de *Danny Collins*, première réalisation de Dan Fogelman.

Est-il ici question de Rod Stewart, de Neil Diamond ou même de Barry Manilow? Plutôt d'une parcelle de la véritable histoire du musicien britannique Steve Tilston, connu pour avoir découvert tardivement une lettre que lui avait adressée John Lennon. Le scénariste de *Cars* et *Crazy Stupid Love* s'est inspiré de ce fait divers pour raconter la captivante histoire d'une rock star bedonnante qu'une lettre du célèbre Beatles, envoyée 40 ans plus tôt, pousse vers la rédemption. Un *feel-good movie* avec une fin ouverte surprenante. Un beau départ.

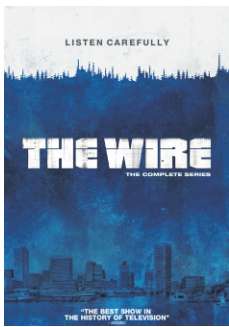
— Catherine Schlager


**DRAME**  
**LE PROMENEUR D'OISEAU**

 ★★★  
 De Philippe Muyl. Avec Li Baotian, Li Xiao Ran, Yan Xin Yi.

*Le promeneur d'oiseau* ressemble au petit volatile dont le destin est au centre de cette œuvre de Philippe Muyl: joli, gracile, coloré, fragile. Un vieux Chinois veut aller se recueillir sur la tombe de sa femme. Afin de remplir une promesse, il transporte dans une cage l'oiseau du couple. Ce pèlerinage prendra une autre tournure lorsqu'il devra amener avec lui sa petite-fille, insupportable enfant gâtée, dont les parents sont en voyage et en rupture. Au contact de la vie rurale, les vies du grand-père et de sa petite-fille seront complètement bouleversées. Pour le mieux! À voir pour les beaux paysages et les bonnes valeurs.

— André Duchesne


**SÉRIE TÉLÉVISÉE**  
**THE WIRE**  
 THE COMPLETE SERIES

 ★★★★★ ½  
 Créée par David Simon, avec Dominic West, John Doman, Idris Elba. (60 épisodes, 5 saisons, en anglais ou en français avec sous-titres anglais ou français)

De l'avis de très nombreux accros aux séries télévisées, avec *Breaking Bad*, *The Wire* arrive au sommet de la pyramide en termes de qualité. Comprendre que non seulement elle se maintient d'une saison à l'autre, mais encore elle est meilleure d'une année à l'autre. Oui, elle est exigeante. Oui, les personnages ont de sales gueules, et on ne sait trop sur quel pied danser en leur compagnie. Oui, elle est sombre et lourde. Oui, elle date de 2002. Et oui, elle est formidable. En plus, elle nous arrive en haute définition et en format *widescreen*, ce qui est une première et qui lui donne un spectaculaire « coup de jeune ».

— Sonia Sarfati

## AUTRES SORTIES


**APOLLO 13 – 20TH ANNIVERSARY EDITION**

Drame de Ron Howard, avec Tom Hanks, Kevin Bacon et le reste de l'équipage de ce film qui a déjà 20 ans. Vingt ans! Il a été restauré, « rematricé » et on y a ajouté des suppléments passionnants. À voir ou à revoir absolument. ★★★★★ (S.S.)


**MERCHANTS OF DOUBT**

 Documentaire de Robert Kenner. Le réalisateur de l'éclairant et percutant *Food, Inc.* se penche ici sur les « sceptiques professionnels » qui seraient embauchés pour mettre en doute le réchauffement climatique. (S.S.)

**SLOW WEST**

Western de John Maclean, avec Kodi Smit-McPhee et Michael Fassbender. Nous sommes dans l'Ouest américain des années 1800. Un adolescent de 17 ans part à la recherche de celle qu'il aime. À ses côtés, un mystérieux voyageur prénommé Silas. (S.S.)

## AVANT-PREMIÈRE

JOZEF SIROKA

## TOURNAGE



## SCÉNARIO

## MONOPOLY OBTIENT ENFIN LE « GO »

Après des années d'espoirs et de faux départs, les producteurs de la version cinématographique de Monopoly pourront enfin récolter leurs 200\$. Et bien plus, on le leur souhaite... L'improbable adaptation du jeu de société reflétant l'industrie de l'immobilier a d'abord été annoncée en 2008, quand nul autre que sir Ridley Scott devait la porter au grand écran. C'est aujourd'hui Andrew Niccol qui tentera de mener à bien l'entreprise vantant les mérites du capitalisme. Le scénariste de drames dystopiques comme *Gattaca* et *The Truman Show* propose le récit d'un garçon aux origines modestes, résidant sur la défavorisée Baltic Avenue, qui part en quête d'une fortune. La société Hasbro précise que son légendaire produit a attiré 1 milliard de joueurs à travers 114 pays.

Source: *Variety*

PHOTO BLOOMBERG NEWS

## SCÉNARIO

## CLAIRE DENIS ET ZADIE SMITH DANS L'ESPACE

La cinéaste française Claire Denis (*35 rhums*) prépare son prochain film de dénouement à l'extérieur du système qui semble être le présent. vedette de la littérature Zac semble à première vue cont la réalisatrice de 69 ans, qui sensuels et impressionnistes pourtant bien ancrés dans le par ailleurs de la collaboration contemporaine islandaise Olaf l'astrophysicien français spécialiste des trous noirs Aurélien Barr chanteur du groupe alternatif Tindersticks, Stuart Staples.

Source: *Screen Daily*

PHOTO ARCHIVES ASSOCIA



## PALMARÈS DES FILMS QUÉBÉCOIS

RANG	TITRE	RECETTES	
		WEEK-END (\$)	CUMULATIF (\$)
1	<i>Antoine et Marie</i>	7 709	24 902
2	<i>La passion d'Augustine</i>	1 683	1 796 258

Recettes brutes (avec taxes), compilées en dollars canadiens (\$CAN)

Toute reproduction partielle ou totale est interdite à moins d'une autorisation spéciale. © 2015 Cineac inc.

## FLASH-BACK 2002

## TEN D'ABBAS KIAROSTAMI

Tous les mardis jusqu'au 21 juillet, la chaîne TFO présente une rétrospective du cinéaste iranien Abbas Kiarostami. Cette semaine, place à *Ten*, long métrage mettant en vedette Mania Akbari et présenté en compétition officielle lors du Festival de Cannes de 2002. Filmé avec deux caméras numériques installées de chaque côté d'un véhicule en mouvement, le film se déroule dans les rues de Téhéran où la conductrice discute avec différents passagers. En captant dix séquences de vie impliquant six personnages, le réalisateur s'intéresse aux problèmes sociaux, notamment la situation des femmes, de son pays.

— André Duchesne

 Le mardi 7 juillet, 21h, à TFO ;  
 rediffusion le jeudi 9 juillet, 0h30.


PHOTO ZEITGEIST FILMS

# Passé bien (re)composé

## TERMINATOR GENISYS (V.F. : TERMINATOR GENISYS)

Science-fiction d'Alan Taylor. Avec Arnold Schwarzenegger, Emilia Clarke, Jason Clarke, Jai Courtney. 2h05

SONIA SARFATI

Il y avait des tas de raisons de craindre le pire au sujet de *Terminator Genisys*. Les deux volets qui ont suivi le diptyque culte de James Cameron étaient ratés. Alan Taylor a réalisé l'un des plus faibles maillons du Marvel Cinematic Universe, *Thor – The Dark World*. Et les récents passages à l'écran d'Arnold Schwarzenegger ont été désolants.

Pourtant, sans être un grand film, ce cinquième opus est un divertissement extrêmement efficace. Il est de plus à l'image de ce qu'en a dit James Cameron en mission, semble-t-il, non commandée: une renaissance de la franchise et le véritable troisième jalon de la série.

Ainsi, un peu plus de 30 ans après *The Terminator*, suivi de *Judgment Day* en 1991, les fans se sentiront ici chez eux. Comprendre qu'ils retrouveront le ton original et l'humour, le jeu et les enjeux d'un futur qui n'est pas prédéterminé, un T-800 talonné par un T-1000, une poursuite motorisée, un laboratoire high-tech où se joue l'avenir de l'humanité, les très attendus «I'll be back» et «Come with me if you want to live».

Territoire familier, donc. Peut-être trop: peu de surprises à ce menu (dans le fond comme d'ailleurs dans la forme: les effets spéciaux n'étonnent pas et le 3D n'est absolument pas nécessaire) qui, toutefois, se tient seul et



PHOTO MELINDA SUE GORDON, FOURNIE PAR PARAMOUNT PICTURES  
Sarah Connor (Emilia Clarke) doit prendre les armes pour se défendre contre le robot du futur venu la tuer avant qu'elle ne donne naissance à un futur chef de la résistance.

est donc accessible aux nouveaux venus à cette table.

*Genisys* s'ouvre sur un prologue proche parent de celui de *The Terminator*, qui prend bientôt la route de celui de *Judgment Day*. La mise en place est rapide. Claire. L'homme a construit la machine. La machine a décidé de détruire l'homme. C'est arrivé en août 1997.

Depuis, menés par un certain John Connor, les survivants

luttent contre Skynet et ses androïdes. Skynet, pour tuer le «problème» dans l'œuf, expédie des Terminators dans le passé afin d'éliminer la mère du futur leader avant même qu'il ne soit conçu. Et les humains de réagir en dépêchant un des leurs, Kyle Reese, pour la protéger.

Mêler les cartes

À partir de là, ce nouvel opus s'amuse à changer la

donne. Joue avec des lignes temporelles qui se recoupent ou bifurquent, ajoute des souvenirs provenant d'une réalité parallèle... à moins que ce ne soient des flash-back venus du futur. Un conseil: on ne se casse pas la tête avec ce casse-tête, on saute dans le train et on profite du voyage.

D'ailleurs, les personnages jouent à se perdre eux-mêmes dans les explications. Données en général par le

Terminator lui-même, Arnold Schwarzenegger, qui livre ces discours-là avec le ton monocorde et haché qu'on lui connaît – une bonne dose d'autodérision à la clé. Genre: «Oubliez ça.»

Arnold, donc, reprend avec bonheur son personnage iconique – «vieux mais pas obsolète», répète-t-il avec à-propos –, devenu le Gardien de Sarah Connor, ici incarnée par Emilia Clarke (*Game of Thrones*) qui campe, avec un mélange bien dosé de force et de vulnérabilité,

Peu de surprises à ce menu qui, toutefois, se tient seul et est donc accessible aux nouveaux venus à cette table.

le rôle créé par Linda Hamilton. Pops, comme elle l'appelle, l'a préparée à l'arrivée du méchant T-1000 (Lee Byung-hun) et à celle de Kyle Reese (Jai Courtney, *Divergent*), lui aussi expédié dans le passé par John Connor (Jason Clarke).

Nous trébuchant de 2029 à 1984 et 2017, rythmé et sans temps mort, étonnamment drôle, *Terminator Genisys* est un *reboot/reset* (peu importe) réussi – même si Alan Taylor n'est pas James Cameron – et pertinent. Il utilise en effet très bien cette réalité qui n'était pas, ou beaucoup moins, au moment de la sortie de *The Terminator*: l'omniprésence des technologies et des «machines» dans nos vies.

Ainsi, à une époque où les recherches en intelligence artificielle font réagir les Stephen Hawkins, Noam Chomsky, Ray Kurzweil et Elon Musk de ce monde, Skynet n'aurait plus à défoncer les portes pour prendre le pouvoir. On les lui ouvrirait. Si ce n'est déjà fait...

# Les mythomanes ont toujours raison

## ELLE L'ADORE

★★★★½

Comédie dramatique de Jeanne Henry. Avec Sandrine Kiberlain, Laurent Lafitte et Pascal Demolon. 1h45

MARIO CLOUTIER

Vous en connaissez sans doute. Ils s'inventent des amours, des aventures, des exploits. Vous les laissez faire s'ils sont inoffensifs, mais vous les maudissez intérieurement quand vous constatez qu'ils réussissent à enfilourer plus naïfs que vous.

Muriel est mythomane. On ne sait pas pourquoi, mais elle invente des histoires. Ses amis lui sourient puisqu'elle est gentille. Son fils la croit, sa fille non.

Elle est aussi une admiratrice depuis toujours du chanteur pop – tenez-vous bien – Vincent Lacroix. Une fan finie, inconditionnelle, à la vie à la mort, du genre à attendre toute la nuit devant la maison de son idole.

Un soir, Vincent et sa copine Julie se disputent. Elle le roue de coups, il la

repousse. Elle fait une mauvaise chute et meurt. Le chanteur fait une folie.

Plutôt que d'en appeler aux autorités, il se souvient de cette insistante Muriel et lui demande de l'aider à se débarrasser du corps. Les choses, évidemment, tourneront mal.

Même s'il y a du suspense et du drame policier ici, c'est une étude psychologique teintée d'humour que mène la cinéaste. À son premier long métrage, la fille de Miou-Miou et de Julien Clerc a le culot de fusionner les genres et le fait plutôt bien.

La jeune femme nous donne les clés des psychologies à l'œuvre – tant celles de Muriel, de Vincent que des enquêteurs de police – peu à peu. Presque sans musique et surtout sans flafla, le film s'étire tout de même un peu, laissant le récit se développer à hauteur d'homme et de femme.

Sandrine Kiberlain est magnifique dans ce rôle tout en demi-teintes. Elle interprète brillamment cette femme enfant, pas sottée pour deux sous. Sa Muriel réussira à «s'en sortir» comme elle dit si bien en faisant ce qu'elle



PHOTO FOURNIE PAR AXIA FILMS  
La passion de Muriel (Sandrine Kiberlain) pour un chanteur la conduira à se rendre complice d'un acte criminel.

fait de mieux: tordre le cou à la vérité.

Vers la fin du film, la scène de l'interrogatoire policier relève de la pure anthologie. Muriel est de plus en plus coincée par les questions et

les découvertes des enquêteurs. C'est sans compter sur sa force de conviction et de manipulation...

Toute la distribution est à la hauteur dans cette histoire de notre époque. À

l'ère où la réalité virtuelle amène les uns à vivre une double vie et les autres à s'inventer plusieurs tous les jours, les manipulateurs sont rois et les mythomanes ont toujours raison.

# Portrait de famille

## INFINITELY POLAR BEAR

★★★★

Comédie dramatique de Maya Forbes. Avec Mark Ruffalo, Zoe Saldana, Imogene Wolodarsky, Ashley Aufderheide. 1h27

MAUDE L'ARCHEVÊQUE

*Infinitely Polar Bear* a le charme des petites entreprises familiales, et c'est tout naturel: la réalisatrice Maya Forbes s'est largement inspirée de son enfance pour écrire un film en forme d'hommage à ses parents, dans lequel sa propre fille (Imogene Wolodarsky) incarne son alter ego.

Campé en 1978, le film raconte l'histoire d'un père de famille bipolaire (Mark Ruffalo) qui doit s'occuper seul de ses deux filles à Boston pendant que leur mère (Zoe Saldana) termine ses études à New York. Cette intrigue toute simple aurait facilement pu reposer sur des clichés – les pères seuls et la maladie mentale en général déjà beaucoup trop séparément –, mais un scénario précis, teinté d'humour, et une réalisation délicate permettent généralement de les éviter.

La chéane du film tient beaucoup au rapport que Mark Ruffalo a développé avec les jeunes actrices qui jouent ses filles (Wolodarsky et Ashley Aufderheide). L'une est émotive

et pleine d'empathie, l'autre est sérieuse et obstinée, tandis que le père est nerveux et imprévisible. Ils s'exaspèrent mutuellement comme seuls les membres d'une même famille peuvent le faire, mais s'aiment aussi énormément, et on le sent très bien sans qu'aucune grande déclaration sur le sens de la famille ne soit nécessaire – ce dont on remercie grandement les artisans du film. Des interludes en super 8 insérés aux moments opportuns contribuent aussi à l'impression de regarder un document familial, chaotique et tendre.

La réalisatrice Maya Forbes a particulièrement bien su doser la comédie et le drame dans ce film au ton doux-amer où l'humour et l'émotion semblent



PHOTO SEACIA PAVAO, FOURNIE PAR SONY PICTURES CLASSICS  
Un père bipolaire (Mark Ruffalo) doit s'occuper seul de ses deux filles (Imogene Wolodarsky, Ashley Aufderheide) à Boston pendant que sa femme complète ses études à New York.

souvent être les revers de la même médaille. On passe du rire aux larmes, parfois dans la même scène, sans explosions ni feu d'artifice. Entendons-nous:

*Infinitely Polar Bear* n'est pas un film incontournable, ni même très original. Mais il est mené avec tant d'habileté et de sincérité qu'on ne saurait y résister.

## CINÉMA

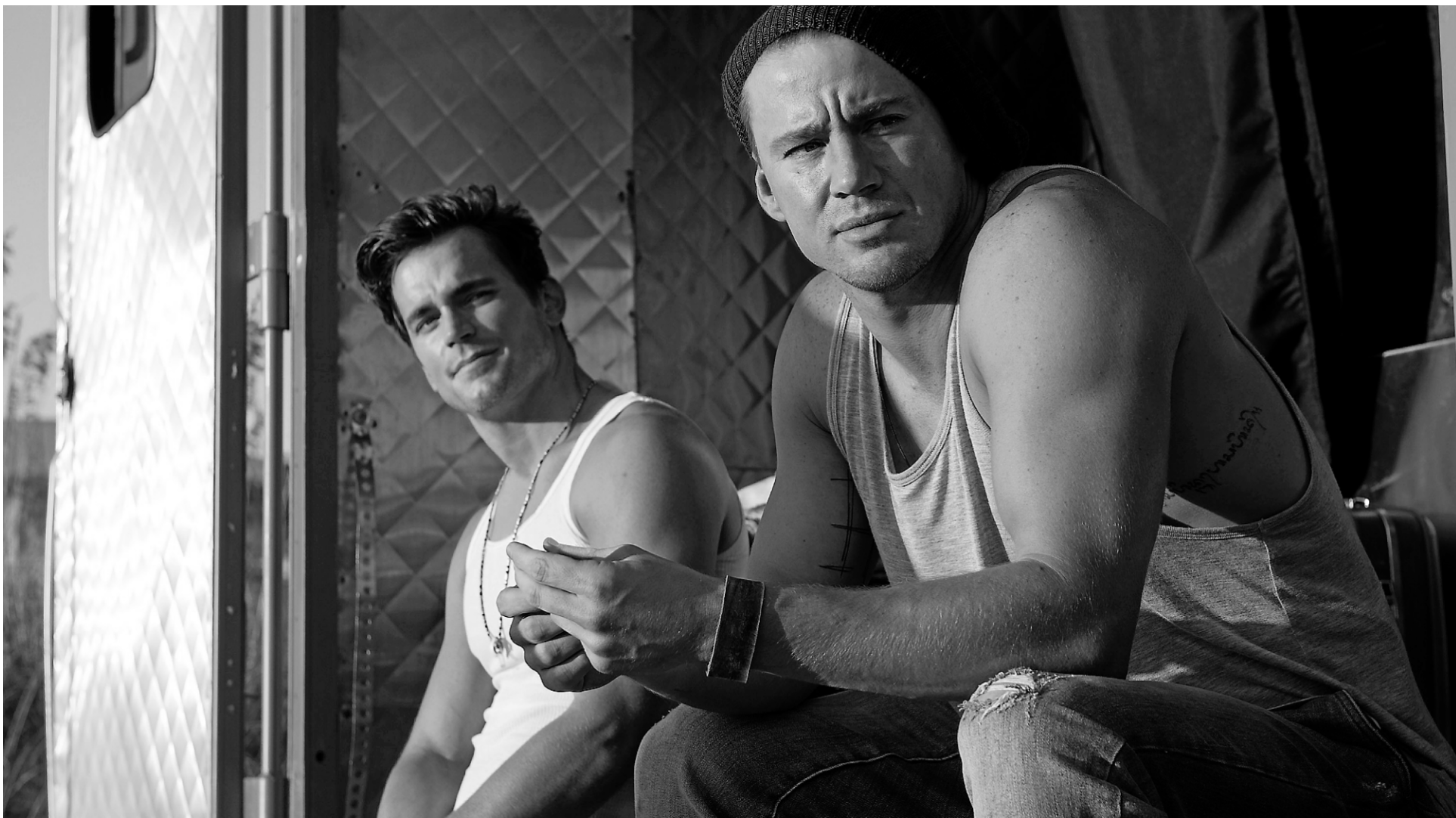


PHOTO CLAUDETTE BARIUS. FOURNIE PAR WARNER BROS. PICTURES

Malgré sa décision de se retirer du circuit, Mike (Channing Tatum, à droite) n'hésite pas à accepter l'invitation de se rendre à une convention de danseurs nus avec Ken (Matt Bomer).

# La chair est triste

## MAGIC MIKE XXL

★★

Comédie dramatique de Gregory Jacobs. Avec Channing Tatum, Matt Bomer, Joe Manganiello. 1h50

## LUC BOULANGER

À peine *Magic Mike* avait-il pris l'affiche, en juillet 2012, que Channing Tatum annonçait déjà une suite. Le fait que la vedette de ce film, inspiré de son ex-carrière de danseur nu, soit aussi l'un de ses producteurs a sans doute pesé dans sa décision, car avec 114 millions de dollars de recettes pour un long métrage qui en a coûté à peine 7 millions, le rendement sur investissement représente une pléthore de danses à 10.

Cette semaine, *Magic Mike XXL* arrive sur nos écrans, avec la même distribution masculine, à quelques exceptions près: Matthew McConaughey n'y est pas, car il demande un cachet trop exorbitant depuis son Oscar pour *Dallas Buyers Club*. Encore une question d'argent, direz-vous, en vous demandant si vous lisez la section Affaires au lieu de Cinéma...

Or de cinéma, ici, il y en a fort peu. À l'instar des danseurs nus dans la vie, les artisans de *Magic Mike XXL* ne travaillent pas pour vos beaux yeux ni pour votre plaisir cinématographique. Ils ont réalisé cette suite pour vous soutirer quelques dollars de plus.

Alors que Mike (Tatum) s'est retiré du circuit de la danse lascive et a fondé une petite entreprise de meubles en Floride,

il reçoit un coup de fil de Big Dick Richie (Joe Manganiello). Prétextant la mort d'un ami, ce dernier lui demande de le rejoindre à Tampa. Or, c'est plutôt pour lui demander de reprendre le flambeau. La raison? Un congrès de danseurs nus à Myrtle Beach.

### Sur la route

Mike va aussitôt remplir sa valise de dessous sexy et prendre la route avec ses potes; direction Caroline-du-Sud. Alors qu'on met environ 10 heures pour faire Tampa/Myrtle Beach en voiture, leur *road trip* va s'étirer sur plusieurs jours et autant d'intrigues banales. Car ces messieurs ne sont pas faits que de fesses et d'abdos, mesdames! On a droit aux séances de méditation sur la plage de Ken

(Matt Bomer); aux états d'âme de Mike qui garde sur lui la bague de fiançailles qu'il avait offerte à son ex; au *pep talk* d'un danseur qui compare son travail à celui «de guérisseurs pour femmes» blessées dans leur vie de couple...

Après quelques escales improbables – là dans un bar de *drag queens*; ici dans un salon privé mené par la Malcolm X de l'érotisme au féminin; ou là encore dans la demeure d'une riche «Belle» du Sud qui vide sa cave de Château Lafite millésimée –, on commence à croire que le réalisateur a confondu Myrtle Beach avec... l'Alaska!

Fausse alerte. À la fin, la bande arrive à destination pour livrer le clou du long métrage: cinq numéros de danse, assez courts, mais bien exécutés,

dans lesquels jaillit le plein potentiel physique de la mâle troupe. Fort heureusement, ces acteurs ont plus de talent pour bouger... que pour jouer.

Mais trop peu, trop tard. On a beau chercher, il est difficile de trouver des qualités au film. Le scénario semble avoir été écrit sur le coin de la table (ou au fond d'un isoloir). Les dialogues sont faux, presque gênants. L'ensemble de la distribution semble se demander ce qu'elle fait sur le plateau.

Gregory Jacobs (*Ma vie avec Libérance*) a réalisé ce film pous-sif, bête et inutilement long. Il était le premier assistant de Steven Soderbergh, chef d'orchestre de l'opus précédent, dont on nous dit qu'il était un peu mieux foutu...

Hélas! le plaisir ne croît pas toujours avec l'usage.

**SPORTS**

PLONGEZ DANS L'ACTION

Tous les jours dans *La Presse*

# Dans une boîte à surprise, l'angoisse

## UN PIGEON PERCHÉ SUR UNE BRANCHE PHILOSOPHAÏT SUR L'EXISTENCE

★★★

Comédie dramatique de Roy Andersson. Avec Holger Andersson, Nils Westblom, Viktor Gyllenberg. 1h40.

### SYLVIE ST-JACQUES

Dans l'univers étrange d'*Un pigeon perché sur une branche philosophaït sur l'existence*, l'humanité est statique, la vie est gris-beige, les gens ont un teint de cadavre, l'absurdité règne, le pessimisme flotte...

Issu du monde de la pub, le cinéaste Roy Andersson détient une indéniable maîtrise de l'image et utilise son talent pour concevoir des tableaux cinématographiques. Il s'approprie ici la liberté de déroger aux carcans de la linéarité et d'une certaine cohérence narrative, alignant



PHOTO FOURNIE PAR EYESTEELFILMS

Au beau milieu d'un cours de danse, une prof de tango au regard fougueux moleste un jeune élève, qui résiste à ses étreintes en exécutant les pas demandés.

plutôt une suite de vignettes qui se répondent plus ou moins les unes les autres, dans une danse burlesque sur la cruauté, la drôlerie, la platitude, la tristesse,

l'étrangeté de l'expérience humaine.

Avec comme protagonistes centraux un duo de colporteurs d'articles de farces et attrapes à la mine déprimée qui butine d'un contexte à l'autre, le réalisateur reconstitue émotions, interrogations et malaises. Dans la cafétéria d'un traversier, par exemple, une caissière demande quoi faire du cabaret que vient de payer un homme foudroyé par une crise cardiaque. Au beau milieu d'un cours de danse, une prof de tango au regard fougueux moleste un jeune élève, qui résiste à ses étreintes en exécutant les pas demandés. Un groupe de personnes âgées riches assiste à une scène de crémation d'esclaves noirs dans un immense cylindre en cuivre, avec à la main une coupe de champagne...

### Nature morte

Tout cela se déroule dans des lieux austères recréés en studio, des décors dominés par l'uniformité, l'austérité et une cruelle absence de couleur.

La première scène du film, qui est celle d'un couple qui contemple des oiseaux empaillés, dans ce qui ressemble à la salle d'un musée, exprime bien l'essence de ce film, qui est une sorte de nature morte, la constitution d'un monde qui continuerait d'exister sans âme.

Il y a bien quelques traces de chaleur humaine, dans ce triste cirque où même les vendeurs de farces et attrapes sont déprimés, un contexte sans lieu géographique ni chronologie précise, qui a un pied dans l'avenir et l'autre dans le passé. Quoique possédant la pâleur de peau et l'affabilité de zombies, certains personnages réagissent, pleurent, chantent, s'expriment. Mais la somme de cette œuvre macabre, aussi achevée soit l'exercice, est surtout génératrice d'angoisse.

Certains y percevront humour et philosophie. Mais vide et tristesse prennent le dessus et laissent, dans le sillage de leur passage, un souvenir gris-beige.

★★★★★

Drôle, enlevé, spirituel. Il y a quelque chose de miraculeux et d'exemplaire dans ce film.

- GALA, CARLOS GOMEZ

★★★★★

Kiberlain et Lafitte forment un duo irrésistible

- PARISIEN, PIERRE VAVASSEUR

SANDRINE KIBERLAIN LAURENT LAFITTE

**ELLE L'ADORE**

UN FILM DE JEANNE HERRY

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE

CINÉMA BEAUBIEN LE CLAP

Karlovy Vary International Film Festival

SÉLECTION OFFICIELLE - COMPÉTITION

50<sup>e</sup> FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE KARLOVY VARY

«On ne m'avait jamais proposé un rôle comme celui-ci auparavant.»

Roy Dupuis

ANTOINE L'ÉCUYER ROY DUPUIS

**LE BRUIT DES ARBRES**

UN FILM DE FRANÇOIS PÉLOQUIN

13 ANS

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE

Kifilms

## CINÉMA KARLOVY VARY



PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE

Les acteurs Antoine L'Écuyer et Roy Dupuis accompagneront le réalisateur François Péloquin au Festival de Karlovy Vary, où sera présenté en compétition officielle son premier film, *Le bruit des arbres*.

## LE BRUIT DES ARBRES

# Cap sur la République tchèque

En compagnie du cinéaste François Péloquin, Roy Dupuis et Antoine L'Écuyer s'envolent vers la République tchèque afin de présenter *Le bruit des arbres* en compétition officielle au Festival de Karlovy Vary.

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Fait plutôt inusité, *Le bruit des arbres* a pris l'affiche hier au Québec sans véritable soutien médiatique.

Le premier long métrage de François Péloquin sera en effet mis au monde officiellement lundi au Festival de Karlovy Vary en République tchèque.

Inscrit en compétition officielle, le film concourt là-bas pour le Globe de cristal, l'ultime récompense de cet important festival d'Europe centrale. Le public québécois est ainsi invité à aller découvrir le film en salle dès maintenant, mais la faune médiatique devra patienter encore quelques jours, histoire d'être au diapason de la présentation festivalière.

Mettant en vedette Roy Dupuis et Antoine L'Écuyer, *Le bruit des arbres* raconte une trentaine de moments dans l'été d'un adolescent. Ce dernier rêve d'autre chose que la vie qu'il mène en compagnie d'un père incompréhensif dans la scierie familiale d'un village du Bas-Saint-Laurent.

## Un dialogue avec le cinéma

Candidat de la *Course destination monde* 1997-1998, François Péloquin arrive maintenant dans le milieu du cinéma de fiction, fort d'années d'expériences acquises en tournant des clips, des courts métrages, des séries documentaires et des films publicitaires, ainsi qu'en élaborant des conceptions visuelles pour le théâtre.

Ravi de sa sélection à Karlovy Vary, le cinéaste affirme «commencer à peine son dialogue avec le cinéma».

«Ce qui arrive avec ce film est pour moi inespéré, confie-t-il au cours d'un entretien accordé à *La Presse* plus tôt cette semaine. J'aborde ce métier avec beaucoup d'humilité. Je suis d'autant plus heureux qu'on s'était entendus dès le départ avec Sarah [Lévesque, scénariste et amoureuse] sur notre volonté de faire vraiment un genre de cinéma qu'on aime.»

Comprenez par là que Péloquin entend utiliser les outils du cinéma pour raconter une histoire de façon différente.

«Cela n'empêche pas d'avoir à cœur le souci du public, prévient-il. D'ailleurs je suis heureux d'apprendre que le Festival de Karlovy Vary est fréquenté par de jeunes spectateurs. Je souhaiterais que les ados du Québec aillent aussi voir le film, même si je

sais que beaucoup d'entre eux boudent le cinéma d'auteur. Il y a plein de bonne musique hip-hop dans *Le bruit des arbres*, des pièces de Loud Lary Ajust, Dead Obies, Eman X Vlooper. D'ailleurs, j'ai réalisé un clip sur la pièce d'Eman X Vlooper qu'on entend

«Il y a plein d'éléments qui me touchent dans ce film. J'aime aussi la simplicité de l'approche. Je n'aime pas quand l'emballage est trop présent!» — Roy Dupuis

à la fin en utilisant des images du film. Peut-être que ça pourra inciter les jeunes à venir le voir!»

## Duo d'acteurs

Roy Dupuis et Antoine L'Écuyer accompagnent le cinéaste et s'apprennent eux aussi à s'envoler vers la République tchèque.

«Je ne suis pas vraiment un gars de festivals, lance d'entrée de jeu Roy Dupuis. Mais là, j'y vais avec plaisir, car il s'agit d'un film qui sera présenté là-bas en primeur. J'estime que dans un contexte comme celui-là, l'attention doit surtout être mise sur le cinéaste. Parce que c'est son film, d'abord et avant tout.»

L'acteur souligne en outre la sensibilité particulière du film, déjà

perceptible à la lecture du scénario, de même que la forme, tout aussi particulière, qui a notamment permis le tournage de plusieurs longs plans-séquences.

«Il y a là-dedans un rythme qui n'appartient qu'au cinéma. Et ça, ça me plaît.»

De son côté, Antoine L'Écuyer a connu son «baptême» de festival il y a quelques années à la Berlinale grâce au film de Philippe Falardeau *C'est pas moi, je le jure!*. «J'avais 11 ans à l'époque; c'était impressionnant, dit-il. Là, je suis heureux d'aller à Karlovy Vary et de savoir que le film sera vu par un public plus jeune que celui qui fréquente les autres grands festivals. Je trouve ça très bien!»

Les deux acteurs profitent d'ailleurs d'une pause dans leur programme respectif pour se rendre au festival. Antoine L'Écuyer tourne en ce moment *Jérémie*, série dramatique réalisée par François Bouvier (*Paul à Québec*) que diffusera VRAK 2.

Roy Dupuis tournera en principe deux films à l'automne. Il y aura d'abord le premier long métrage de Jean-Pierre Bergeron, connu comme acteur, mais aussi en tant que réalisateur (le court métrage *Alone with Mr. Carter*). Ensuite, Roy Dupuis prêter son talent à un western apocalyptique divisé en trois histoires, réalisées par trois cinéastes différents. Carnior signe le segment auquel participera l'acteur.

«J'ai de moins en moins envie de jouer pour jouer, dit-il. Il faut une étincelle pour réveiller l'acteur en moi. Et ça a l'air que je la trouve souvent dans des premiers longs métrages!»

Maintenant à l'affiche au Québec, *Le bruit des arbres* sera officiellement lancé lundi au Festival de Karlovy Vary.

## Allié du cinéma d'auteur québécois

Fidèle à sa réputation, le festival de cinéma d'Europe centrale le plus éminent présente deux primeurs québécoises, cette année.

MARC-ANDRÉ LUSSIER

Karlovy Vary a revêtu hier soir sa tenue festive pour souligner le 50<sup>e</sup> anniversaire d'un festival de cinéma qui occupe une position stratégique en Europe. Après la présentation de *Time Out of Mind*, un film d'Oren Moverman (*The Messenger*) dont la tête d'affiche est Richard Gere, la ville s'est animée à la faveur d'un spectacle en plein air où étaient conviés tous les festivaliers et les habitants de la ville. Les organisateurs et les citoyens avaient d'autant plus raison de célébrer que ce festival, florissant depuis une vingtaine d'années, a aussi connu des années sombres. Il a même déjà failli disparaître.

Fondé en 1946, et présenté en alternance avec le festival de Moscou avant la chute du rideau de fer, le festival international de Karlovy Vary est aujourd'hui le plus important festival de cinéma d'Europe centrale.

Tenu dans une charmante ville d'eaux enclavée dans les montagnes de la Bohême de l'Ouest, ce festival compétitif, reconnu comme tel par la Fédération internationale des associations de producteurs de films (FIAPF), occupe en effet une niche enviable, comparable à celles qu'occupent les manifestations de Rotterdam ou de Locarno.

Les cinéphiles, dont de nombreux étudiants, envahissent ainsi la réputée station thermale

L'inoubliable film de Francis Mankiewicz *Les bons débarras*, sorti il y a 35 ans, aura droit à une projection dans la section «classiques du cinéma».

pour voir des œuvres déjà lancées dans d'autres grands festivals, mais aussi pour découvrir plusieurs primeurs locales ou internationales, souvent réalisées par des cinéastes émergents. Dans ce beau coin de la République tchèque, que l'histoire rattacha un temps à l'Allemagne (la ville a longtemps porté le nom de Karlsbad), les cinématographies des «pays de l'Est» tiennent évidemment le haut du pavé.

Cela dit, l'organisation a aussi fait une place de choix au cinéma d'auteur québécois, particulièrement au cours des plus récentes années. Rafaël Ouellet (Prix de la mise en scène pour *Camion* en 2012), Louis Bélanger, Catherine Martin, Denis Villeneuve, Mathieu Denis, Simon Lavoie, Ivan Grbovic, Martin Villeneuve et quelques autres ont eu droit à ses égards.

## Une autre primeur québécoise

En plus du film de François Péloquin *Le bruit des arbres*, en lice pour le Globe de cristal (la récompense suprême du festival), il convient de souligner la sélection du premier long métrage de Sonia Bonspille Boileau. Mettant en vedette Ève Ringuette et Charles Buckell-Robertson, *Le dep*, un drame psychologique innu, est inscrit dans la compétition officielle des «films indépendants».

L'inoubliable film de Francis Mankiewicz *Les bons débarras*, sorti il y a 35 ans, aura par ailleurs droit à une projection dans la section «classiques du cinéma».

Bien que n'ayant pas le statut des grands festivals internationaux comme Berlin, Venise ou Toronto, Karlovy Vary attire néanmoins les vedettes internationales. Sont notamment attendus cette année Richard Gere, à qui on décernera un prix pour l'ensemble de sa carrière, Harvey Keitel (*Youth* de Paolo Sorrentino) et Jamie Dornan.

La star de *Fifty Shades of Grey* sera flanquée du réalisateur Sean Ellis (*Cashback*) afin de promouvoir le film *Anthropoid*, un drame historique dont le tournage commence à Prague au cours des prochains jours. Charlotte Le Bon fait partie de la distribution.

Le 50<sup>e</sup> Festival de Karlovy Vary a lieu jusqu'au 11 juillet.

PRÊT À TOUT POUR GARDER SA FAMILLE UNIE.  
(SUNDANCE) (TORONTO) (LOS ANGELES)

«COUP DE CŒUR DU PUBLIC!  
UN PREMIER FILM IRRÉSISTIBLE.»  
VARIETY

«UN MIRACLE!  
HILARANT ET ÉMOUVANT.»  
ROLLING STONE

MARK RUFFALO

ZOE SALDANA

UN FILM DE MAYA FORBES

INFINITELY POLAR BEAR

PRÉSENTÉMENT AU CINÉMA

metropole

«POÉTIQUE, DRÔLE ET ÉNIGMATIQUE» Télérama

UN PIGEON PERCHÉ SUR UNE BRANCHE

PHILOSOPHAÏT SUR L'EXISTENCE

UN FILM DE ROY ANDERSSON

«UNE PERLE D'HUMOUR» «DÉLICIEUSEMENT BIZARRE»  
★★★★ VARIETY

«A PLEURER DE RIRE» «TORDANT»  
★★★★ The Telegraph

EXCENTRIS CINÉMA DU PARC CINÉMA LE CLAP

CINÉMA *EGO TRIP*

PATRICK HUARD

Patrick Huard porte le film *Ego Trip* sur ses épaules, puisque le « trip » en question est le voyage intérieur d'un animateur de talk-show narcissique qui sort, bien malgré lui, de sa zone de confort. À tous les niveaux. Et qui de mieux qu'un acteur de sa trempe peut parler de l'ego des vedettes?

LE RETOUR  
DU SYMPATHIQUE  
MÉCHANT

PHOTO FOURNIE PAR FILMS SÉVILLE



CHANTAL GUY

Patrick Huard l'admet lui-même d'emblée : ce qui l'intéresse, ce sont les comédies qui sont « à cheval sur autre chose ». Et c'est effectivement dans ce créneau qu'il est devenu une tête d'affiche du box-office québécois. La comédie romantique avec *Nez Rouge*. La comédie policière avec *Bon Cop, Bad Cop* (le plus grand succès du cinéma canadien). La comédie qui s'interroge sur l'identité masculine, comme *Starbuck* ou,

derrière la caméra comme réalisateur, *Les trois p'tits cochons*. Il semble maintenant évoluer dans la comédie sociale ou politique, avec ce *Ego Trip* qui se déroule en Haïti et, cet automne, avec *Guibord s'en va-t-en guerre*, le prochain film de Philippe Falardeau.

Mais *Ego Trip* vient jouer dans ses propres tripes, puisqu'il y incarne Marc Morin, une vedette sur le déclin. Pour ce personnage, Patrick Huard ne s'est pas inspiré de quelqu'un d'autre de connu que lui-même, dit-il. « Je me suis inspiré de ce que j'ai peur de devenir. La peur de prendre le mauvais côté de vieillir, comme artiste. De devenir amer, de me battre pour quelque chose que je ne suis plus. Mon personnage a déjà été hot, il pensait que c'était éternel, et il se rend compte que non. »

En fait, tout semble échapper à ce personnage : sa carrière, ses fans, sa famille. Loin de faire un examen de conscience, Marc Morin s'enfonce dans le déni et une attitude épouvantable. Jusqu'à ce que son agent (Antoine Bertrand), encore plus carriériste que lui, l'incite à aller faire son gentil en Haïti pour rehausser sa cote de sympathie. Une semaine de travail humanitaire pour redevenir populaire? Ça semble peu cher payé, et malgré ça, Marc Morin chiale et rechigne. « J'aime beaucoup quand on me propose un personnage qui n'est pas sympathique à la base, et qu'on doit essayer d'humaniser, avoue Patrick Huard. Ça m'attire parce que je pense que les gens sont comme ça dans la vie. Aussi, ça faisait longtemps que je voulais jouer du François Avaré ».

*Ego Trip* est un « trip » d'acteur, forcément, car toute l'histoire repose sur les réactions du personnage principal face à une réalité qu'il ne connaît pas et n'avait même pas envie de connaître. « Ce gars-là est embarrassé à l'intérieur de lui-même, estime Huard. Avec son père, ça n'a aucun sens, il refoule ses émotions. Il a des problèmes avec sa famille. C'est un gars amer, acide, déçu, il ne s'aime pas lui-même. Il voudrait sortir de lui, devenir une bonne personne, et ça lui prend un événement pour se justifier à ses yeux et aux yeux des autres. » Haïti aura raison de ses résistances, au-delà même de son manque d'empathie. Comme personnalité publique, Patrick Huard a sa petite idée sur l'aide

humanitaire, à laquelle beaucoup de vedettes sont invitées. « Je pense que tout le monde devrait aider les gens, mais ça n'a pas besoin d'être toujours un show. Je me suis toujours dit que si je ne peux pas apporter à une cause plus qu'elle ne peut le faire elle-même, je vais le faire anonymement. Sinon, c'est comme si je le faisais pour moi. On fait toujours les choses pour soi, en un sens, mais si ta notoriété peut aider une cause, c'est parfait. Et fais-le simplement. »

Patrick Huard n'a pas vraiment vécu l'expérience en Haïti, puisqu'il a tourné en République dominicaine, mais il l'a fait avec des Haïtiens. Il a été séduit par la chaleur humaine. « J'ai trouvé ça merveilleux. Et j'adore le créole! C'est une langue extraordinaire, super musicale, faite sur mesure pour l'humour. ». La façon de vivre des gens lui a rappelé le Québec de son enfance. « J'allais me chercher un popsicle au dépanneur en pyjama et en revenant, tout le monde se parlait, se souvient-il. De voir à quel point le monde ne se parle plus, j'ai presque honte. J'en suis la preuve vivante. Sandrine Bisson, qui joue ma femme dans le film, habite depuis quatre ans à deux maisons de chez moi et je ne le savais pas... »

Patrick Huard affirme qu'il écrit plus que jamais. Entre autres pour la suite de *Bon Cop, Bad Cop* et une série sur le hockey qui se déroulera dans les coulisses, celles des contrats et de l'argent, un mélange entre *Entourage*, *Jerry McGuire* et *Moneyball*, dit-il. Lorsque nous l'avions interviewé

Les compagnons de l'*Ego Trip*Guy Jodoin  
(Richard Beaudoin)

Un photographe ouvert sur le monde, mais vraiment trop, et qui pousse son immersion en Haïti à l'extrême.

« C'est un gars qui vit par la misère. Il se laisse pousser la barbe, il ne se lave pas. Il photographie la misère, il est fier de la montrer, ça le nourrit. C'est un genre de parasite de la misère, comme un maringouin! Quand j'ai lu le scénario, j'ai ri. J'ai aimé ça, jouer quelqu'un qui rentre dans la vie des autres. La psychologie du personnage n'est pas loin de moi. Quand je voyage, j'aime ça parler au monde. Sur le tournage, je parlais aux gens, je donnais des bouteilles de sirop d'érable. Je découvrais que j'avais un petit côté Richard! »

PHOTO FOURNIE PAR FILMS SÉVILLE

Marie-Ève Milot  
(Nataly Chabot)

Directrice des communications pour une ONG, elle s'occupe de Marc Morin comme une matrone, soucieuse de renvoyer une image dramatique de la situation afin de récolter des fonds.



« C'est un personnage loin de moi, c'est carrément un rôle de composition! Ça va à l'encontre de ma vision du monde, de mes valeurs. Je trouve noble de vouloir amasser de l'argent, de vouloir mettre l'attention sur une catastrophe naturelle, sur la détresse humaine. Mais les motifs du personnage ne sont pas vraiment nobles. Les objectifs à atteindre sont plus de l'ordre de la productivité. J'aime bien comment François Avaré flirte entre la comédie et la critique sociale, c'est ce qui me fait rire. »

PHOTO FOURNIE PAR FILMS SÉVILLE



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

au début de sa carrière d'acteur, il y a quelques années, ses ambitions étaient grandes et, depuis, il a évolué comme comédien, avec un passage comme réalisateur qui a, pour lui, été essentiel. Mais il estime devoir tout à ses origines d'humoriste.

« Pour moi, tout est pogné ensemble, ce ne sont pas des boîtes, dit-il. C'est l'humour qui m'a donné la rigueur de l'écriture. La réalisation a brisé la barrière entre la technique et l'acteur, ça m'a énormément appris. La machine, j'adore ça, maintenant. Je sais qu'elle est là pour m'aider et non pour me

nuire. Quand j'ai commencé à faire du cinéma, je voulais convaincre tout le monde que j'avais quelque chose en dedans de moi pour faire ce que j'avais toujours rêvé de faire. Je ne crois pas qu'il y a 15 ans, Philippe Falardeau serait venu me chercher pour son film. La vie me montre que oui, j'avais ce feu à l'intérieur. Mais surtout, j'aime le miracle de faire un film. Particulièrement au Québec. C'est comme la guerre. On doit gagner, on n'a pas le choix. Et on gagne. »

*Ego Trip* prend l'affiche le 8 juillet.



PHOTO FOURNIE PAR FILMS SÉVILLE

Marc Morin (Patrick Huard) avec Maudeline (Caranne Laurent)

Marc Morin n'est pas seul en Haïti. Il est entouré de curieux personnages qui rendent son voyage encore plus étrange.

— Propos recueillis par Chantal Guy

### Gardy Fury (Sammy)

Sammy est un chanteur qui débarque en Haïti en se la jouant star, convaincu que cette visite n'est qu'un gros party.

« Mon personnage doit avoir la fin vingtaine, mais dans sa tête, il est plus jeune que ça. C'est un chanteur amateur, il est dans le party, il pense qu'il s'en va dans un Club Med, qu'il va rencontrer des femmes, mais ça n'a absolument rien à voir avec ça! On a un peu le même rôle, Guy Jodoin et moi: on est déconnectés. Le yin et le yang. C'est un beau personnage, celui de Patrick Huard, qui va découvrir que les Haïtiens ne sont pas dans l'ivoire, mais dans l'être. Je le sais, même si je suis Québécois, par mes origines haïtiennes. »

PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE  
Le scénariste François Avar, la productrice Denise Robert et le cinéaste Benoît Pelletier

## Comment rire avec Haïti?

Le prolifique auteur François Avar s'est inspiré de sa propre expérience en Haïti, dans un moment sombre de sa vie, pour écrire *Ego Trip*. Une première réalisation pour le scénariste et metteur en scène Benoît Pelletier, très impliqué dans l'implantation de la première École nationale de l'humour haïtienne, qui ouvrira ses portes cet automne à Port-au-Prince. On dirait bien que le rire est une richesse commune partagée entre Québécois et Haïtiens!

CHANTAL GUY

Haïti, dont on souligne chaque fois qu'il en est question qu'il s'agit du « pays le plus pauvre des Amériques », reçoit constamment la visite de Blancs remplis de bonnes intentions sans voir sa situation s'améliorer rapidement. Ce n'est pas pour rien que, dans ce pays, on entretient une relation très ambiguë envers l'aide humanitaire.

Dans *Ego Trip*, Marc Morin (Patrick Huard), un animateur de télé terriblement narcissique, n'a même pas quelque chose de bon dans ses intentions lorsqu'il débarque dans la « Perle des Antilles » ! Il n'est là que pour se faire de la publicité positive, parce que sa carrière bat de l'aile. Et il recevra la leçon de sa vie.

Les vedettes et l'humanitaire, c'est un couple obligé de nos jours. François Avar a connu cela, lui qui a visité le Darfour et le Congo. Après le séisme de 2010 en Haïti, il a mis sur pied le spectacle *Ha! Ha! Haïti* pour amasser des dons. C'est lors d'une visite en Haïti qu'est né le scénario de *Ego Trip*, alors qu'il était au bord de l'effondrement lui-même.

« J'ai fait un burnout deux ou trois semaines après, raconte-t-il. Je suis arrivé là-bas et je prenais des notes en me disant que je devais faire une comédie cynique avec ça. Le film raconte, en exagérant, l'espèce de nombrilisme dans lequel j'étais plongé, ma morosité, mon côté blasé, et ça exagère les traits des gens qui m'accompagnaient. Après trois ou quatre mois à ne rien faire du tout dans mon sous-sol, la première chose que j'ai écrite, c'est *Ego Trip*. J'avais envie de raconter cette histoire-là. Bizarrement, quand les nuages gris se sont tassés, je voulais un film qui finit bien, que les gens découvrent une histoire, un pays, une population, le fonctionnement de tout cela, mais qu'ils n'en sortent pas déprimés. »

Comme beaucoup de gens qui ont visité Haïti, Avar a été touché par la dignité et la force du peuple haïtien, malgré ses difficultés. Dans le film, Marc Morin avoue être « en sevrage de bullshit »...

« En Haïti, ils prennent toujours le bon côté des choses, croit Avar. Je trouve ça magnifique, magique. Quand tu es un Québécois, tu te poses des questions sur ton chauffe-eau, tu t'inquiètes pour des niaiseries. Quand tu vois ça, tu prends ton gaz égal. Malheureusement, de retour de voyage, ça s'estompe et on ré-embarque dans la roue... »

Même son de cloche chez Benoît Pelletier, qui a eu tout un baptême de réalisation avec ce premier film, en tournant en un temps record à Montréal, en République dominicaine et en Haïti. Il souligne que *Ego Trip* n'est pas un film sur Haïti, mais « sur un Occidental bête et méchant, lui-même une ruine quand il débarque en Haïti, et qui s'aperçoit que les gens là-bas sont plus heureux que lui », résume-t-il.

« Il voit la force, la résilience et lui n'a rien de ça, c'est un bébé gâté. C'est à la fois un cliché et une grande vérité. Je ne connais personne qui est allé en Haïti qui est revenu inchangé. Le personnage arrive avec ses préjugés, il ne voit que les affaires négatives, mais il ne voit pas le monde. C'est au contact des gens qu'il commence à changer. Il se rend compte de sa bêtise profonde et qu'il ne peut plus continuer comme ça. »

### Tourner ou pas en Haïti

François Avar est heureux d'avoir confié son scénario à Benoît Pelletier – qui a collaboré aux scénarios de *De père en flic* et *Le sens de l'humour* – sachant qu'il avait déjà une sensibilité pour le pays, puisqu'il le visite depuis quelques années afin d'établir une École nationale de l'humour, qui ouvrira ses portes en novembre prochain.

Mais le réalisateur et le scénariste ont un regret: celui de ne pas avoir pu tourner vraiment *Ego Trip* en Haïti. Une équipe réduite, menée par le populaire humoriste haïtien Kako, a filmé des images de Port-au-Prince et de Jacmel, mais le tournage avec les comédiens s'est fait à Santo Domingo, en République dominicaine, avec un casting haïtien. Pourquoi? Parce que les infrastructures manquent, parce que les assurances refusaient le tournage en sol haïtien, parce que l'ambassade du Canada déconseillait la production en raison de manifestations.

Le problème est que le film sort dans un étrange « timing », alors que la République dominicaine, qui partage le territoire avec Haïti, dans un plan de régularisation de ses « étrangers », menace d'expulser de son territoire des milliers d'Haïtiens, dont beaucoup sont pourtant nés en République. « Si *Ego Trip* ramène Haïti au goût du jour, tant mieux, dit Avar. Tant mieux si les gens profitent du film pour faire connaître cette situation-là, d'une communauté qui sera privée de ses droits, qui sera apatride. Parlez-en! »





## CINÉMA COMICCON DE MONTRÉAL 2015



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Le comédien Jean-François Beaupré dans son costume sur mesure de Stormtrooper impérial de *Star Wars*, dans lequel il participera au Comiccon de Montréal. Par le passé, il avait revêtu les costumes d'Han Solo et d'Obi-Wan Kenobi !

# Le salon de l'imaginaire

Tout le week-end, ils seront des dizaines de milliers à converger vers le Palais des congrès de Montréal pour assister au 7<sup>e</sup> Comiccon de Montréal. Comiccon? Ce croisement du salon commercial et du congrès s'adresse aux nombreux fans de films-cultes, séries télé, BD, jeux vidéo, mangas. Pensez *Star Wars*, *Guardians of the Galaxy*, *Game of Thrones*, *Assassin's Creed*, *Friday the 13th*, *Mass Effect*, etc. Qui sont donc ceux qui participeront à cet étonnant rassemblement nourri de personnages imaginaires? Les comédiens Jean-François Beaupré et Jean-Dominic Leduc, ainsi que quelques autres férus, répondent à nos questions.



MARIE-CHRISTINE BLAIS

Ils et elles sont comédiens, photographes, coiffeurs, étudiants, techniciens, comptables, avocats. Mais ce week-end, ils seront avant tout fans. Fans de films-cultes, séries télé, jeux vidéo et/ou BD. Car ils seront plus de 55 000 au Comiccon de Montréal 2015 pour assister à des conférences, s'habiller comme leur personnage préféré, faire signer des autographes ou se faire photographier avec leurs idoles, acheter des articles de collection ou même présenter leur propre production.

On connaît le comédien Jean-François Beaupré: on l'a vu dernièrement dans *19-2, 30 vies*, *Destinées* et bientôt dans le film *King Dave* tourné par Podz, ainsi qu'au théâtre avec la pièce *Molière en une farce et deux comédies*. Sans compter qu'il fait du doublage pour un nombre important de films et séries.

Mais quand on entre dans son appartement, ce n'est pas l'acteur qui nous reçoit, c'est le fan fini de *Star Wars*! Partout ou presque, des articles de sa collection: des centaines de statuettes (dont un grand nombre sont rares ou en tirage limité), sabres laser, répliques de fusils et accessoires, costumes, affiches et même un R2D2 qui répond aux commandes vocales.

«Quand j'ai vu le film en 1977, à 7 ans, cela a changé ma vie, dit simplement le comédien de 45 ans, et je pense même que c'est grâce à *Star Wars* que j'ai décidé de devenir acteur.»

Résultat: il est effectivement un acteur très occupé, mais ce week-end, au Comiccon de Montréal 2015, il «jouera» le rôle d'un Stormtrooper, un des fameux soldats de la légion impériale dans *Star Wars*, dont le visage est dissimulé sous un casque imposant.

Au cours du Comiccon, Jean-François Beaupré portera une réplique conçue sur mesure de l'uniforme d'un soldat de l'Empire galactique, en compagnie de ses amis membres, eux aussi, de la Canadian Garrison de la 501st Legion (site internet 501st.com).

Car ils sont légion, c'est le cas de le dire, à aimer incarner des «chasseurs impériaux» et autres personnages légendaires de la saga imaginée par George Lucas (le comédien a d'ailleurs

ou Hermione, Altair ou Ezio, Brienne of Tarth, Jason. Si ces noms ne vous disent rien, pas grave: c'est que ce ne sont pas vos personnages fictifs préférés, il y en aura une nuée d'autres au Palais des congrès!

«Et il y a des affaires à faire au Comiccon, tient à préciser Jean-François Beaupré aux collectionneurs de tout acabit. On y trouve des objets disponibles uniquement dans ce genre d'événements, des aubaines, des trésors!»

#### Lieu de rencontres

Jean-Dominic Leduc, 39 ans, est également comédien (il joue notamment dans *L'Auberge du chien noir*) ainsi que chroniqueur BD, scénariste-acteur de séries web.

Mais c'est à titre d'éditeur

culture bicéphale, en français et en anglais. Depuis quelques années, les organisateurs travaillent d'ailleurs fort pour mettre de l'avant la production locale francophone dans le domaine de la BD.»

Ils ont même engagé un coordonnateur des artistes bédésistes francophones. Zviane, Frédéric Antoine (*El Spectro!*) et compagnie seront donc présents.

«Moi, reprend Jean-Dominic Leduc, c'est bien simple, comme éditeur, c'est l'événement le plus important de mon année, c'est là que je fais mes meilleures affaires: dans les salons du livre et les festivals de BD québécois, je vends peut-être en tout cinq ou six exemplaires des livres que j'édite. Au Comiccon, j'en vends cinq ou six en dix minutes!»

«Le Comiccon, c'est un regroupement de gens qui n'affichent généralement pas leur intérêt pour ces affaires-là, parce que ça fait plus ou moins cool. Mais pendant trois jours, t'as le droit: on n'est plus une minorité, on est un groupe.» — Léonard Hurtubise, 17 ans

aussi des répliques des costumes d'Han Solo et d'Obi-Wan Kenobi), au point d'avoir une organisation officielle internationale.

Et ils seront légion ce week-end au Palais des congrès, où ils défilent même au cours de la fameuse «parade *Star Wars*» annuelle, cet après-midi. Ils ne seront pas seuls: le *cosplay* (costumade), c'est-à-dire le fait de se déguiser pour ressembler à son personnage préféré, est une des activités les plus populaires du Comiccon, et ils seront des milliers de *cosplayers* habillés en Thor, Superman, Captain America, Harry Potter

spécialisé qu'il tiendra le kiosque 1908 au Comiccon Montréal 2015: il a fondé la maison MEM9IRE en 2013 afin de publier des ouvrages de référence sur sa passion, la bande dessinée québécoise. Disons qu'on est ici dans le très autogéré et indépendant, alternatif et passionné.

«C'est la troisième année que je participe à titre d'éditeur au Comiccon, explique-t-il. Mais comme festivalier, j'y vais depuis 2008 – en fait, j'allais même aux événements du genre qui existaient avant! Ce qui est le fun du Comiccon de Montréal, ce qui fait sa spécificité, c'est notre

«Comme l'événement est de plus en plus familial, je peux ainsi toucher des gens venus là pour tout autre chose et qui découvrent soudain la BD québécoise! Et ça devient des clients fidèles.»

Outre ses dernières parutions chez MEM9IRE (*Demi-dieux – 40 ans de super-héros dans la bande dessinée québécoise*, le magazine *Sentinelles*), Jean-Dominic Leduc sera accompagné par le maître ès BD Michel Viau pour promouvoir leur livre *Les années Croc* (Québec Amérique) ainsi que les fabuleuses BD québécoises «patrimoniales» (publiées d'abord

en 1901, 1902, 1952, etc.) de la collection Chronographe.

#### Lieu de contacts

Léonard Hurtubise, 17 ans, est *gamer* (féru de jeux vidéo) et collectionneur de figurines Warhammer. Le Comiccon, ça fait partie de sa vie depuis sa préadolescence: «On voit plein de gens différents au Comiccon, explique-t-il. Ceux qui ont peu de temps sont là pour voir les *cosplayers*, faire des photos avec eux, voir les vedettes. Ceux qui ont plus de temps se déguisent, vont visiter tous les kiosques, discuter avec ceux qui ont les mêmes intérêts qu'eux. Moi, j'en profite pour chercher des produits dérivés de mes jeux vidéo favoris, mais aussi pour parler avec les gens qui dessinent des BD ou qui peignent des tableaux de superhéros.»

«Le Comiccon, poursuit-il, c'est un regroupement de gens qui n'affichent généralement pas leur intérêt pour ces affaires-là, parce que ça fait plus ou moins cool. Mais pendant trois jours, t'as le droit: on n'est plus une minorité, on est un groupe.»

Même son de cloche chez Daniel Arouchian: «Ça va être ma cinquième année consécutive au Comiccon, explique-t-il. Je suis photographe, alors c'est une chance pour moi de voir les gens ainsi habillés en superhéros ou en vilains. J'y vais aussi pour les autographes de mes célébrités favorites. J'y vais seul, parce que je rencontre tellement de gens sur place!»

«Actuellement, conclut Jean-Dominic Leduc, il y a une tendance à la «normalité» à la télé et même au théâtre. Or, nous avons besoin fondamentalement de nous faire raconter autre chose que le quotidien, nous avons besoin d'imaginaire.» Et le Comiccon, c'est la culture de l'imaginaire assumée haut et fort.

**Comiccon de Montréal 2015, jusqu'à dimanche, au Palais des congrès de Montréal.**

Infos: [montrealcomiccon.com/fr](http://montrealcomiccon.com/fr)

## QUELQUES CHIFFRES

### 1970

Naissance du premier Comic Con (Comic Books Conference) à San Diego. Aujourd'hui, c'est le plus gros événement du genre en Amérique du Nord et le quatrième rendez-vous en importance des bédésistes au monde. Plus d'une quinzaine de villes américaines tiennent un Comic Con aujourd'hui, et six autres pays font de même. Le 48<sup>e</sup> San Diego Comic Con se tient du 9 au 12 juillet prochains.

### 145

Nombre de participants au premier San Diego Comic Con, qui attire aujourd'hui plus de 130 000 visiteurs. New York le suit de près, avec plus de 100 000 visiteurs. Toronto est également en lice.

### 5

Nombre de villes canadiennes qui tiennent un Comiccon, soit Winnipeg, Montréal, Toronto, Ottawa et Québec.

### 3

Nombre de fondateurs du Comiccon de Montréal en septembre 2009, soit Alex La Prova, Oscar Yazedjian et Elizabeth Jutras.

### 4

Nombre d'agrandissements du Comiccon de Montréal: une seule salle à la Place Bonaventure (2009 et 2010), le hall principal (2011), puis la moitié du Palais des congrès (de 2012 à 2014) et aujourd'hui tout le Palais des congrès (ce qui a exigé le changement des dates de l'événement, qui est passé de septembre à juillet).

### 3

Nombre d'heures pendant lesquelles la vente de billets pour le Comiccon de Montréal a été interrompue en 2011, en raison du trop grand nombre de visiteurs: de 8300 en 2010, ils étaient cette fois-là plus de 20 000! Rien à craindre cette année.